

Histoire de la Philosophie, Le système de Jean-Jacques Rousseau

Exposé : *Émile ou De l'éducation*, Livre I et II

Intro

Les deux premiers livres d'*Émile ou de l'Éducation* de Jean-Jacques Rousseau sont entièrement centrés sur les fondements de l'éducation. Dans cet ouvrage, Rousseau décrit le processus d'éducation d'un jeune garçon nommé Émile, depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte.

En présentant ce personnage fictif, il introduit le sujet de l'individu en harmonie avec la nature. Ces livres abordent la question de la formation de l'enfant, en mettant en lumière l'importance de l'éducation dans la construction de la meilleure version de soi-même ainsi que de la société. Rousseau offre des perspectives sur l'humain et sa nature, l'éthique, la relation entre l'homme et la société ou encore sur la construction de son système .

Rousseau propose aussi une approche centrée sur l'identité de l'enfant, mettant l'accent sur un développement naturel et progressif de ses capacités physiques et mentales. Il insiste sur l'importance de la liberté et de l'autonomie dans le processus éducatif par une éducation qui respecte le rythme et les intérêts de l'enfant. En rejetant les normes sociales, Rousseau cherche à créer un système éducatif qui favorise le développement de l'individu dans sa pleine relation à la société.

On pourrait alors se demander: comment le système selon Rousseau nous permet de mieux comprendre les livres 1 et 2 sur l'éducation de l'Émile ?

Livre I

- I. Au cœur du livre 1 d'*Émile ou de l'éducation*, on trouve cette question fondamentale : qu'est-ce que l'homme ? Rousseau aborde cette question en opposant deux états de l'homme : l'homme naturel et l'homme civilisé.

Tout d'abord, penchons-nous sur l'homme naturel. Pour Rousseau, l'homme à l'état de nature est essentiellement bon. Il est né libre, innocent, et il vit en harmonie avec la nature qui l'entoure. L'homme naturel n'est pas corrompu par les artifices de la société ; il suit ses instincts et ses passions sans malice ni calcul. Il est, en un mot, authentique.

En contraste, l'homme civilisé est celui qui a été façonné par la société. Il est le produit des conventions sociales, des lois et des normes qui régissent la vie en communauté. Dans cet état, l'homme a perdu une partie de son innocence naturelle. Il est soumis aux règles et aux attentes de la société, ce qui peut parfois le détourner de sa véritable essence.

Maintenant, quelles leçons pouvons-nous tirer de cette distinction entre l'homme naturel et l'homme civilisé ? Eh bien, pour Rousseau, cela soulève des questions importantes sur la nature humaine et sur la façon dont la société influence notre comportement. En mettant en évidence la bonté innée de l'homme naturel, Rousseau nous invite à réfléchir sur les valeurs fondamentales qui devraient guider nos interactions sociales. Il nous pousse également à

remettre en question les structures sociales qui peuvent corrompre cette bonté naturelle et nous éloigner de notre véritable identité.

En résumé, Rousseau nous présente une vision contrastée de l'homme, où la nature et la société s'opposent mais s'entrelacent également. Cette analyse nous amène à réfléchir sur nos propres valeurs et sur la manière dont nous pouvons préserver notre humanité dans un monde de plus en plus civilisé.

II. Rousseau expose sa vision de l'éducation comme un processus de formation générale, mettant en lumière la relation complexe entre le maître et l'élève, tout en insistant sur l'importance cruciale de la nature dans ce processus.

En effet, Rousseau conçoit l'éducation comme un processus continu de formation qui vise à développer harmonieusement toutes les facultés de l'individu. Pour lui, l'éducation ne se limite pas à l'acquisition de connaissances académiques, mais englobe également le développement moral, social et physique de l'élève. Ainsi, l'éducation doit être conçue comme un cheminement progressif, adapté à chaque étape du développement de l'enfant, de manière à favoriser son épanouissement global. Il critique alors l'éducation traditionnelle de son époque, caractérisée par une approche rigide et formaliste qui négligeait les besoins naturels de l'enfant. Rousseau défend qu'il faut laisser l'enfant explorer le monde qui l'entoure et lui permettre d'apprendre par l'expérience. En ce sens, l'éducation selon Rousseau ne se réduit pas à l'accumulation de connaissances livresques, mais vise plutôt à cultiver les facultés innées de l'enfant. Il encourage l'apprentissage actif, où l'enfant découvre par lui-même, guidé par son intérêt naturel pour son environnement. Rousseau souligne également l'importance du jeu dans le processus éducatif. Il considère le jeu comme une activité essentielle à l'apprentissage de l'enfant, car il lui permet d'explorer et de comprendre son environnement de manière ludique et spontanée. Ainsi, il encourage les activités qui stimulent l'imagination et la créativité de l'enfant, tout en favorisant son développement cognitif et moteur. Ainsi, Rousseau préconise une approche pédagogique qui s'adapte à chaque étape du développement de l'enfant, de la petite enfance à l'âge adulte. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, Rousseau souligne l'importance de fournir des expériences variées et stimulantes pour favoriser son épanouissement global. Cela inclut non seulement l'enseignement des arts et des sciences, mais aussi le développement des compétences pratiques et manuelles, afin que le contact réel avec le monde extérieur soit éprouvé par l'enfant et que la connaissance essentielle des choses soit acquise.

→ Un exemple de cette approche est l'exemple de l'enseignement de la parole. Rousseau critique fortement le fait qu'à son époque, et on peut aussi le constater de nos jours encore, le fait que quand un enfant ne montre pas pouvoir parler dès le plus jeune âge, on considère qu'il n'acquiert pas d'apprentissages, qu'il a un problème de compréhension, qu'il a des difficultés. On se soucie alors de sa formation. Or, Rousseau nous explique que, au lieu de se soucier et de vouloir forcer l'enfant à parler, on devrait le laisser le faire dans son temps naturel, en lui parlant pour montrer l'exemple, pour qu'il entende et ainsi puisse, en son temps, parler. On ne devrait pas alors forcer l'apprentissage de la parole juste pour encadrer l'enfant dans une limite temporelle de cette faculté. Il l'apprendra naturellement.

Par ailleurs, Rousseau accorde une importance particulière à la relation maître-élève dans le processus éducatif. Contrairement à certaines conceptions traditionnelles, Rousseau ne voit pas le maître comme un détenteur absolu du savoir, mais plutôt comme un guide bienveillant qui accompagne l'élève dans son apprentissage. Cette relation repose sur le respect mutuel, la confiance et la compréhension des besoins spécifiques de chaque enfant. Ainsi, le maître doit s'adapter à la personnalité et aux capacités de son élève, tout en encourageant son autonomie et sa responsabilité. Rousseau met en avant l'idée de l'éducation négative, où il s'agit moins d'imposer des règles que de permettre à l'enfant de se développer naturellement en minimisant les influences négatives de la société. Il préconise ainsi une certaine forme de non-intervention, où l'éducateur se contente d'observer et de guider discrètement l'enfant dans ses découvertes, plutôt que de lui imposer des directives rigides. Pour Rousseau, il faudrait, en tant que maître, cultiver chez l'enfant des valeurs telles que l'honnêteté, la bienveillance et la justice, en les intégrant de manière naturelle à son quotidien. Pour ce faire, il encourage l'éducateur à incarner les valeurs qu'il souhaite transmettre à l'enfant.

→ « L'exemple est tout, ou pour mieux dire, il est la seule instruction, et l'enfant n'apprend à être juste et équitable qu'en voyant ses maîtres l'être. » : le maître est pour l'élève un modèle auquel il portera l'observation et l'imitation. Il faut donc être attentif à ce que l'on enseigne à travers nos propres actions en tant que tuteurs.

→ “Laissez donc l'enfant agir, interrogez-le peu, et plutôt encore sur ce qu'il fait que sur ce qu'il doit faire.” Par exemple, à travers cette citation, on peut voir que l'autonomie de l'enfant est mise en avant par Rousseau. A travers le questionnement sur les attitudes de l'enfant, on peut lui faire réfléchir et prendre conscience de son existence de manière guidée, mais non forcée ou avec le sentiment de l'obligation. C'est exactement cette ligne de pensée que Rousseau veut introduire dans la pédagogie de l'époque : → « Voilà comme je le prendrais pour le former; je ne lui apprendrais rien, je lui laisserais tout apprendre; je ne l'empêcherais de rien faire, je le ferais employer à tout; je ne le dresserais point, je le laisserais former; je ne ferais rien de lui, je le laisserais faire. » il faut donc laisser l'enfant faire, l'expérience par elle-même lui permet d'apprendre, avec le regard attentif et guidé du maître.

→ Rousseau n'est pas non plus en faveur de céder à tous les caprices de l'enfant. Il donne l'exemple du moment où l'enfant pleure quand il veut quelque chose : ici, au lieu d'aller chercher ce que l'enfant veut et lui donner et ainsi céder à n'importe quelle volonté de l'enfant pour lui faire arrêter de pleurer, le maître devrait plutôt lui montrer comment l'avoir, ou alors le questionner sur la raison pour laquelle il veut telle chose. Ainsi, une autonomie va être développée chez l'enfant et il ne sera pas gâté.

Enfin, la nature occupe une place centrale dans l'éducation selon Rousseau. Pour lui, l'environnement naturel offre le cadre idéal pour favoriser le développement harmonieux de l'individu. La nature est perçue comme une source inépuisable d'apprentissage, d'émerveillement et de ressourcement. Ainsi, Rousseau préconise une éducation en plein air, où l'élève est en contact direct avec la nature, ce qui lui permet de développer ses sens, son imagination et son lien avec le monde qui l'entoure. → à travers des activités en plein air, l'enfant peut prendre conscience de son corps et de la nature autour de lui. De plus,

Rousseau met en garde contre les influences néfastes de la société sur l'éducation de l'enfant. Il critique la tendance à infantiliser les enfants et à leur imposer des normes sociales artificielles qui entravent leur développement naturel. À la place, il préconise un environnement éducatif où l'enfant est libre de développer son individualité et son autonomie, tout en étant guidé par des adultes bienveillants et compétents.

→ « Tout ce que fait l'enfant avant l'âge de douze ans, il le fait à la suite de l'impulsion de la nature » → la nature doit être le principal guide dans le processus de formation de l'enfant, afin qu'il puisse se développer aux mieux de manière naturelle, sans l'influence de la société qui peut le corrompre.

Rousseau critique vivement la philosophie dominante de son temps. Pour lui, cette philosophie a contribué à éloigner l'homme de sa véritable nature en favorisant des idéaux de perfection qui ne correspondent pas à la réalité de l'expérience humaine. Il accuse les philosophes de se perdre dans des spéculations abstraites, détachées de la vie quotidienne et des véritables besoins de l'homme. Cette critique de la philosophie vise à remettre en question les fondements de la pensée de son époque et à rétablir une vision plus réaliste de l'homme et de la société.

Au lieu de vision réaliste, la pratique est la véritable volonté de Rousseau. Comme on l'a vu précédemment avec d'autres œuvres, le but de Rousseau est de montrer que la pratique ne peut être enlevée de la philosophie. C'est la même chose dans le cadre de l'éducation. À travers la promotion d'une éducation qui valorise l'action de l'enfant et non seulement la théorie, Rousseau critique la philosophie abstraite de son époque.

Un des vices naturels que Rousseau identifie comme étant exacerbé par la société est l'amour de soi, qui se transforme en amour propre. Alors, qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, l'amour de soi est ce sentiment naturel d'estime de soi et de désir de bonheur qui nous pousse à prendre soin de nous-mêmes. C'est une force positive qui nous guide vers le bien-être et l'épanouissement personnel. Cependant, lorsque cet amour de soi devient amour propre, il se transforme en un désir insatiable de reconnaissance sociale et de comparaison avec les autres. L'amour propre pousse l'homme à rechercher le prestige, la richesse et le pouvoir au détriment de sa véritable satisfaction intérieure. C'est un vice qui est exacerbé par la société, qui encourage la compétition et la rivalité entre les individus.

C'est alors une critique de la société contemporaine, parce que dans l'état naturel, l'homme possède l'amour de soi, mais en société, l'amour propre va prendre place, c'est une forme de corruption de l'état naturel de l'homme et de ses dispositions. Ce n'est plus l'instinct de survie qui règne, la volonté de se conserver soi-même, mais le désir de rivalité, de supériorité envers les autres individus. "voilà comment ils deviennent incommodes, tyrans, impérieux, méchants, indomptables ; progrès qui ne vient pas d'un esprit naturel de domination, mais qui le leur donne, car il ne faut pas une longue expérience pour sentir combien il est agréable d'agir par les mains d'autrui, et de n'avoir besoin que de remuer la langue pour faire mouvoir l'univers".

Ici, Rousseau veut dire que la nature ne nous demande pas plus que notre conservation, mais on développe un désir de domination en société. "l'empire éveille et flatte l'amour propre, et l'habitude le fortifie": c'est l'état civil qui développe ce désir, qui se transforme en rivalité. Comme on l'a vu, pour Rousseau, avant l'âge de 12 ans, l'enfant est naturellement conditionné. Après cet âge, en société, il peut être corrompu. L'amour propre se développe.

En critiquant la société contemporaine, Rousseau met en lumière les contradictions et les injustices qui caractérisent la vie sociale. Il nous invite à réfléchir sur les valeurs et les priorités qui guident nos actions et à questionner les normes sociales qui peuvent corrompre notre véritable nature. Cette critique radicale de la société vise à susciter une prise de conscience collective et à inspirer un changement social qui permettrait à l'homme de retrouver son intégrité morale et son bonheur authentique.

A travers l'éducation, l'homme peut d'une certaine façon revenir à ses origines et récupérer quelques dispositions perdues au long de sa transformation dans l'état civil. C'est en acquérant de l'autonomie, en apprenant à vivre en société tout en appréciant la vie en nature, que l'homme peut rencontrer une certaine paix qui lui est enlevée par le contrat social. En revanche, Rousseau propose un certain modèle de l'éducation, comme on l'a pu voir. Rousseau pose des maximes dans l'éducation pour essayer de se maintenir le plus possible dans la vertu de l'état de nature, et ne pas se laisser emporter par l'opinion dans l'état civil : 1. il faut laisser les enfants faire usage de la nature sans en abuser (ils n'ont pas de force suffisante pour le faire de toute façon); 2. Il faut donc suppléer, aider en ce qui leur manque (intelligence et besoin physique); 3. Dans cette aide, il faut se borner à ce qui est du strictement utile, sans laisser de place à la fantaisie et aux désirs sans raison; 4. Savoir bien les lire, analyser, pour voir, plus tard, si leurs désirs viennent de la nature ou de l'opinion. "laisser les corps et les membres des enfants absolument libres, avec la seule précaution de les éloigner du danger des chutes, et d'écarter de leur main tout ce qui peut les blesser".

Transition

Dans le Livre I, Rousseau pose donc les fondements de son approche éducative en explorant les premières années de la vie de l'enfant. Il met en avant l'importance du développement naturel et d'un apprentissage autonome, en rejetant les pratiques éducatives strictes et artificielles qui se constituent comme frein au libre épanouissement de l'individu. Rousseau souligne également le rôle crucial du précepteur (tuteur) dans l'éducation de l'enfant, préconisant une approche basée sur l'observation et l'adaptation aux besoins de l'enfant.

Dans le Livre II ensuite, Rousseau va aborder la deuxième phase de l'éducation d'Émile, celle de la pré-adolescence. Ce nouveau chapitre s'ouvre sur une exploration de défis spécifiques rencontrés lors de cette période. Ce nouveau chapitre s'ouvre sur une exploration de nouveaux défis. On pourra citer des questions liées aux connaissances et ses acquis, à la formation de la morale ainsi qu'à la préparation à la vie adulte.

Livre II

II. Principes du système aux fondements de la théorie de l'éducation

Le contrat social est un principe fondateur de Rousseau. Il le développe notamment dans son ouvrage « Du Contrat social » publié en 1762. Au sein du contrat social, Rousseau défend l'homme à l'état de nature soit l'homme bon, à la différence de l'homme à l'état civil soit l'homme corrompu par la société. Le contrat social est créé afin de mettre en avant l'état de nature de l'homme et de le conserver. Il va donc s'inspirer de l'état de nature de l'homme et le développer. Rousseau dit, je cite « Posons comme maxime irréfutable que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits ». Les premiers mouvements naturels de l'homme doivent être conservés et développés par le contrat social. Ils sont la base de l'homme, ils agissent comme des fondements de l'homme naturel. L'homme à l'état de nature étant naturellement bon, il doit vivre avec les autres hommes dans une société naturelle qui permettent à chacun de conserver sa liberté tout en assurant le bien être de la communauté. Le contrat social est donc un moyen, pour l'homme, de définir la société dans laquelle il veut évoluer et les mœurs et principes qui la composent. Il est nécessaire à la naissance de toute société puisqu'il permet d'encadrer les hommes, leurs relations et leurs besoins. Pour Rousseau, le contrat social est un acte volontaire, qui assure liberté et égalité

en échange de l'abandon de ses droits à la communauté. Selon Rousseau, je cite « Chacun se donnant à tous ne se donne à personne ». Chacun doit donc obéir à la volonté générale des hommes, dictée par des intérêts communs et exprimée par une loi universelle, applicable à tous afin de garantir l'autonomie de chaque individu et une égalité parfaite entre les individus. Pour illustrer le contrat social, Rousseau développe l'exemple du jardinier et des melons dans l'ouvrage de « l'Emile. » Par cet exemple, Rousseau fait valoir le principe selon lequel chacun respecte le travail des autres afin que le sien soit respecté. Le jardinier respecte le travail d'autrui afin que l'on respecte sa plantation de melons. Le contrat social cherche donc à reconstruire la société pour la conduire vers une vision plus naturelle des hommes et de la communauté dans laquelle ils devraient évoluer. Il est une solution à la corruption de la société.

Rousseau **critique** fortement **la société** de son temps qui pour lui, est aliénée et aliène les hommes. Nous avons vu que selon Rousseau, les sciences et les arts corrompent la société en oubliant l'état de nature de l'homme. L'homme devient alors un être à l'état civil qui vit dans le paraître et le superficiel des sciences et des arts. Il n'est plus naturel, il est façonné par la société et par les maux qui la composent et le rendent orgueilleux. De plus, au sein de la société, Rousseau porte une critique spécifique à l'opinion. Je cite « Nos maux moraux proviennent tous de l'opinion ». Nous évoluons dans une société où l'opinion est plus importante que le savoir, la connaissance ou même la vérité. Par définition, l'opinion c'est une manière de juger, de penser qui est plutôt subjective. Elle regroupe l'ensemble des idées que nous pouvons avoir sur un sujet donné. Or, souvent l'opinion est influencée par la société, par les mœurs qui la dominent. De ce fait, l'opinion est régulièrement biaisée et se distingue de la vérité qui est une connaissance conforme au réel. Rousseau critique son utilisation qui rend les hommes crédules et naïfs. Ces derniers ne se basent plus sur des connaissances mais sur des avis pour fonder leur savoir. Ils se concentrent sur ce que dit l'opinion pour évoluer et se créer une image conforme à cette dernière mais si l'image en question n'en est que plus mauvaise. Rousseau critique également la mondialisation et le développement de la société par cette mondialisation. En effet, selon lui la mondialisation s'intéresse à des questions non pratique qui en réalité, ne concerne pas les individus. Elle porte sur des sujets superficiels qui ne sont pas nécessaires à l'homme et qui le conforte dans son illusion de vie.

Dans l'Émile, cette critique de la soc. s'accorde autour de 2 principes, qu'il avait évoqué dans le Second Discours, concernant le rapport de l'homme à autrui et à la nature. Dans ce livre II, ce rapport est fondé sur une dépendance. Il y a la dépendance des choses d'abord, qui traduit nos besoins physiques fondamentaux, et fait partie de la condition humaine. De l'autre côté, la dépendance des hommes est décrite comme « désordonnée ». Elle ajoute un stade de superficialité dans les relations des individus. Notons bien que cette typologie du rapport de l'homme au réel doit être envisagée indépendamment de la théorie des états : tout l'enjeu du système rousseauiste est de fonder un contrat social permettant de faire subsister la dépendance des choses dans la société.

Mais pour atteindre ce contrat social, encore faut-il réaliser la Nature de l'Homme, à savoir atteindre l'autonomie. Emile doit donc être éduqué dans une optique particulière. De manière schématique, il s'agit d'atteindre un équilibre entre les désirs, les besoins, et la force de l'individu. Rousseau met en garde : "n'allez pas croire qu'en étendant vos facultés vous étendez vos forces ; vous les diminuez au contraire, si votre orgueil s'étend plus qu'elle." Si la force augmente, ou tout moyen de combler les désirs, ces derniers augmentent, et par conséquent l'homme retombe dans sa faiblesse primitive puisqu'il sera à jamais incapable d'assouvir ses désirs sans cesse grandissant. On peut faire un parallèle avec l'épicurisme ici tel qu'exposé dans la Lettre à Ménécée : les facultés doivent constamment être égales aux désirs — les désirs étant donc équivalents, dans l'état naturel

voulu, aux besoins puisqu'on le rappelle, les forces de l'homme ne sont que celles que la nature lui a donné.

Finalement, si l'on veut éduquer un enfant et garantir son autonomie, il faut partir de l'amour de soi. Ainsi, il se développera en se satisfaisant peu (soit de tout ce qu'il faut). bref, en un mot, il faut une éducation naturelle.

II. Les besoins de l'enfant

Dans le cadre de la deuxième partie et des besoins de l'enfant je vais développer mon analyse en plusieurs points.

Premièrement, je développerais le paradoxe valorisation - humiliation de l'enfant que propose Rousseau, puis le principe de liberté de l'enfant, la notion « d'enfant éponge » et enfin la raison et la temporalité de l'enfant.

→ le paradoxe valorisation - humiliation (faiblesse de l'enfant doit lui apparaître)

Pour Rousseau, il est nécessaire de valoriser l'enfant pour lui donner une bonne éducation. Il développe un principe de valorisation spécifique et détaillé, on ne parle pas seulement de le féliciter ou de lui dire que ses actions sont bonnes. Tout engagement de l'enfant doit venir de son propre chef, de ses propres intérêts. Le but de l'éducation est de pousser l'enfant à faire pareil que l'adulte. Pour ce faire, il ne faut pas lui « laisser la place » mais faire la chose avec lui pour lui montrer que l'action doit être perpétuée même en grandissant. L'humiliation humaine est essentielle pour l'homme, parce que c'est elle qui nous pousse à vouloir être indépendant et donc à ne pas dépendre des autres. Elle nous encourage à être libre car elle s'inscrit dans tout ce que l'homme ne doit pas être et ne doit pas conserver. Le fait d'être humilié provoque chez l'homme un rejet de la cause de cette humiliation. Elle est donc nécessaire dans l'apprentissage de l'enfant puisqu'elle lui permet de définir ce qu'il doit être et ce qu'il ne doit pas être. L'enfant humilié rejettera ce qu'il fait qu'il est humilié et ne le reproduira pas. Il bannira de son éducation la cause de son humiliation.

→ liberté de l'enfant (expérience)

L'enfant doit être libre dans ses actions et dans ses choix afin d'apprendre par lui-même. Avant de créer du lien social et de débiter ces relations avec autrui, il doit d'abord apprendre à s'auto suffir. Selon Rousseau, nos relations sociales ne peuvent nous permettre de bien évoluer si nous ne sommes pas autonomes. Nous devons être indépendants des autres pour pouvoir tirer le meilleur de nos relations sociales. La dépendance à autrui nous forcerait à nous perdre dans les valeurs des autres. On ne deviendrait qu'une réplique d'autrui. Alors que lorsque nous sommes indépendants, nous nous forgeons une personnalité propre qui par la suite peut s'exprimer dans nos relations avec les autres. À travers le principe de liberté de l'enfant, on retrouve l'opposition de Rousseau aux rapports de domination présents dans la société qui rendent les hommes dépendants les uns des autres et non libres. Je cite « Le seul qui fait sa volonté est celui qui n'a pas besoin pour la faire de mettre les bras d'un autre au bout des siens ». Par cette citation Rousseau valorise la liberté chez l'enfant et plus largement chez l'homme. Il est nécessaire d'être libre et indépendants pour accueillir les relations avec les autres et surtout bien les gérer afin qu'elles deviennent des atouts et non des causes aliénantes pour l'homme.

→ enfant éponge

L'enfant absorbe toutes les expériences qui lui sont soumises. Lorsqu'il vit quelque chose, il l'absorbe afin d'en tirer un apprentissage. L'enfant forge donc son éducation par l'expérience. Rousseau développe une éducation centrée sur les sens de l'enfant. Ce que perçoit l'enfant par ses sens (ouïe, odorat, toucher, vue, goûter) contribue à son éducation. De plus, l'enfant calque ses réactions sur celles d'autrui. Il apprend donc à travers les relations qu'il entretient avec les autres. L'enfant, globalement, à cet âge, apprend davantage de l'expérience pratique que de la théorie. Il se place dans une optique de répartition et d'habitude des expériences qu'il acquiert et qu'il absorbe.

→ raison de l'enfant et temporalité

Selon Rousseau, l'enfant à cet âge-là (entre 2 et 12 ans) ne raisonne pas. Il est donc inutile de lui faire absorber une grande quantité d'informations abstraites qu'il ne pourra pas traiter et comprendre puisqu'il ne pourra pas raisonner dessus. De ce fait, puisque l'enfant ne raisonne pas, il ne faudrait pas lui expliquer une chose désagréable par la raison, il ne pourrait assimiler l'information correctement. Il risquerait de corréler la raison à l'expérience désagréable et de rejeter la raison par la suite. Il serait préférable de lui montrer par des gestes ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Rousseau développe le principe de l'éducation négative selon lequel il faudrait éduquer négativement l'enfant, c'est-à-dire qu'il ne faudrait pas lui ajouter de nouvelles valeurs morales qu'il ne pourrait traiter par la raison mais plutôt valoriser celles qu'il possède déjà. Il ne faudrait pas ajouter d'autres éléments extérieurs à l'éducation que ceux qu'elle propose naturellement afin de ne pas perturber le naturel de l'enfant. De plus, l'enfant ne peut assimiler une morale à cet âge puisque c'est la raison qui permet la morale et qu'il n'est pas encore en âge de développer sa raison.

A travers l'analyse de cet état dans lequel se trouve Emile, Rousseau fait en quelque sorte le dernier lien manquant à son système, à savoir le passage de l'état de nature à l'état civil à l'échelle d'un seul individu, d'un seul homme. Et dans le livre II, il s'intéresse notamment à ce qui est souvent pris pour le cœur de l'ouvrage, à savoir les leçons pratiques d'éducation données au précepteur.

III. Les conseils au précepteur

Les conseils donnés demandent, en premier lieu et assez paradoxalement, un **retrait du précepteur**. C'est tjrs le principe selon lequel un enfant apprend bien mieux s'il tire sa connaissance de son expérience puisqu'elle touche à son propre intérêt. Le précepteur n'a un rôle éducatif direct qu'en ce qu'il « imprime » en lui les expériences vécues par l'enfant, pour construire une capacité d'engranger du savoir par les sens et non la raison. Mais au-delà de ça, Rousseau tend vers un retrait complet du prisme adulte, propre à l'état civil, sur le monde naturel de l'enfant. « Respectez l'enfance, gardez-vous de la juger ». Parce que ça conduit à un problème : on prêterait à un enfant des intérêts qu'il n'a pas.

C'est donc le 2e point à retenir : les **intérêts de l'enfance** sont les seuls qui comptent. Et par intérêt, on comprend besoins, mais aussi volonté et désirs de l'enfant. L'enfant est guidé par sa volonté naturelle et ne saurait mentir car s'il est réellement un homme naturel, il dépend des choses et donc de leur vérité. Par conséquent, l'enfant qui demande qqch doit tout de suite être écouté. Néanmoins, le refus est acceptable pour éviter la situation de

l'enfant-roi qui est d'ores et déjà dans une dépendance des hommes et ne sera jamais autonome. Le précepteur agit donc comme un protecteur de l'état naturel dans lequel l'enfant grandit.

Et puisqu'il se détache de tout préjugé qui ne sont propres à la Nature, il intervient donc dans l'éducation d'Émile sur le même plan que ce dernier : les relations précepteur - enfant se font sur un **pied d'égalité** . Rousseau utilise l'exemple du dessin, de la géométrie, pour montrer qu'un enfant doit apprendre main dans la main avec le précepteur : tous deux doivent commencer par dessiner de manière sobre, avec des bonhommes faits de bâtons ; et ensuite seulement le progrès doit être observé.

Sauf que c'est le précepteur qui guide. Et ça montre qu'en général, par ses actions, le précepteur va être une **source d'apprentissage** . D'une part, le précepteur doit être un modèle dans toutes les sphères de la vie quotidienne. À cet âge, l'enfant agit par mimétisme et construit des habitudes, plus qu'un sens de la moralité. Par conséquent, le précepteur doit montrer son attachement personnel au travail des sens ou de son propre corps. L'enfant, par mimétisme, prendra exemple, voire estimera le précepteur dans son autorité, car le précepteur est lié par ses actions, et non uniquement par ses mots. (forme aristotélicienne de la morale, voir Éthique à Nicomaque). D'autre part, c'est donc le langage qui est critiqué par Rousseau, en partie car provient directement de la faculté de raisonner qui est absente en l'enfant. Comme Tess l'a dit, c'est la pratique qui compte : constater qu'une fenêtre de la chambre d'Émile est cassée ne doit pas donner lieu à sermon. Plutôt, Rousseau préconise de lui faire sentir ce que provoque l'absence de fenêtre (en l'occurrence, une nuit à avoir froid) puis de la réparer en lui montrant comment faire, sans rien dire.

Pourtant, dans tous ces exemples, on remarquera une chose : l'enfant n'est jamais en contrôle de la situation qu'indirectement, le précepteur est omniprésent. Pour Rousseau, l'enfant peut apprendre dès lors qu'il se croit libre. Mais le précepteur peut manipuler les choses pour former de nouvelles expériences, ou pour éduquer l'enfant de manière plus ludique. Il prend l'exemple d'un enfant qui ne veut pas courir, mais adore les gâteaux. JJ élabore alors une stratégie pour le pousser à courir qui va se révéler efficace, mais aussi féconde d'autres apprentissages comme la mise à l'épreuve de la vue et des facultés de calcul "au nez", le partage,...

Finalement, le précepteur joue un rôle très particulier entre respect, compréhension de la vie enfantine et orientation de l'enfant vers un développement ludique de ses capacités, sans la raison ni le langage qui ont une réelle importance plus tard.

Conclusion

Les livres un et deux d'"Émile ou de l'Éducation" de Rousseau contribuent à la construction de son système politique en nous décrivant mieux sa vision sur la nature humaine, la société et le contrat social. Dans ces livres, Rousseau met en avant l'importance de l'éducation dans la formation de l'individu et dans la construction d'une société juste et équitable. Rousseau défend l'idée que l'éducation doit viser à développer les capacités naturelles de l'individu tout en préservant sa liberté et son autonomie. En mettant l'accent sur le caractère unique de chaque enfant, Rousseau remet en question les normes sociales et les conventions

éducatives de son époque. Cette approche éducative, centrée sur le respect de la nature humaine, s'inscrit dans sa vision politique plus large, où l'individu doit être libre de se développer en harmonie avec la société. De plus, Rousseau aborde la notion de contrat social dès les premiers livres de *L'Émile*, en soulignant l'importance de l'éducation dans la formation des citoyens responsables et moralement justes. Il propose ainsi une vision de la société où les individus, éduqués dans le respect de leur liberté et de leur autonomie, participent activement à la vie politique et contribuent au bien commun. En résumé, les livres un et deux d'"Émile ou de l'Éducation" de Rousseau aident à la construction de son système politique en posant les bases d'une société fondée sur le respect de la nature humaine, la liberté individuelle et le contrat social.